

Connaissances, attitudes et pratiques de la dépigmentation cosmétique volontaire dans les lycées, collèges et universités du département des Collines au Bénin

Evrard Bayédjè Koutchoro

Damien Georgia Barikissou

Unité de santé publique, Faculté des Sciences de la santé,
Université d'Abomey-Calavi, Bénin

Christiane Koudoukpo

Faculté de Médecine (FM) de l'Université de Parakou ; Service de
dermatologie, Centre Hospitalier Universitaire et Départemental du Borgou
et Alibori Parakou, Bénin

Ignace Coovi Nonwanou Tokpanoude

Elvire Sègnon Eurydice Djossou

Unité de santé publique, Faculté des Sciences de la santé,
Université d'Abomey-Calavi, Bénin

Association des médecins communautaire du Bénin

Sarafa O. Idohou

Département de santé publique, Unité d'Enseignement et de Recherche en
Santé Communautaire et Epidémiologie, Faculté des Sciences de la santé,
Université d'Abomey-Calavi, Bénin

Badirou Aguemon

Unité de santé publique, Faculté des Sciences de la santé,
Université d'Abomey-Calavi, Bénin

Doi: [10.19044/esipreprint.2.2024.p388](https://doi.org/10.19044/esipreprint.2.2024.p388)

Approved: 17 February 2024

Posted: 19 February 2024

Copyright 2024 Author(s)

Under Creative Commons CC-BY 4.0

OPEN ACCESS

Cite As:

Koutchoro E.B., Barikissou D.G., Koudoukpo C., Tokpanoude I.C.N., Djossou E.S.E., Idohou S.O. & Aguemon B. (2024). *Connaissances, attitudes et pratiques de la dépigmentation cosmétique volontaire dans les lycées, collèges et universités du département des Collines au Bénin.* ESI Preprints.

<https://doi.org/10.19044/esipreprint.2.2024.p388>

Résumé

Introduction : la pratique de la dépigmentation cosmétique volontaire est de plus en plus adoptée par les jeunes filles. Ce phénomène de " mode "

révèle un certain aspect socio-anthropologique qui assimile la couleur noire de la peau à une vision négative et inférieure de l'être humain.

Méthode : il s'agit d'une étude transversale réalisée entre avril et mai 2023 qui a concerné 1039 étudiantes des écoles et universités du département des Collines sélectionnées par sondage aléatoire simple à plusieurs degrés.

Résultats : la prévalence de la dépigmentation chez les filles enquêtées est de 78,2%. Les principaux produits utilisés sont les savons à base de dérivé mercuriel et d'hydroquinone (21,55%) et les lotions à base d'hydroquinone et de corticoïdes (75,65). 50% de ces filles savaient ce qu'était la dépigmentation. Pour 82,9% d'entre elles, la couleur de la peau est une représentation d'un critère de beauté et 14,5% l'associent à un critère de classe sociale. Les principales motivations sont entre autres : être plus belle (58,8%) ; unifier le teint (23,0%) ; plaire aux hommes (15,5%) ; à l'occasion d'événements sociologiques tels que le mariage ou le baptême (1,7%) et la rivalité (0,8%). 49,8 % avaient pour complication principale une dyschromie, 24,1 % des vergetures, 14,9 % des dermatites allergiques, 3,3 % de l'acné et 3,0 % des mycoses.

Conclusion : la prévalence des dépigmentations enregistrées est très élevée et les actions de sensibilisation ainsi que la rigueur dans le contrôle des produits dépigmentants doivent être renforcées.

Mots-clés : Dépigmentation volontaire, école, Bénin

Knowledge, Attitudes and Practices of Voluntary Cosmetic Depigmentation in High Schools, Colleges and Universities in the Collines department of Benin

Evrard Bayédjè Koutchoro

Unité de santé publique, Faculté des Sciences de la santé,
Université d'Abomey-Calavi, Bénin

Damien Georgia Barikissou

Unité de santé publique, Faculté des Sciences de la santé,
Université d'Abomey-Calavi, Bénin

Christiane Koudoukpo

Faculté de Médecine (FM) de l'Université de Parakou ; Service de dermatologie, Centre Hospitalier Universitaire et Départemental du Borgou et Alibori Parakou, Bénin

Ignace Coovi Nonwanou Tokpanoude

Unité de santé publique, Faculté des Sciences de la santé,
Université d'Abomey-Calavi, Bénin

Association des médecins communautaire du Bénin

Elvire Sègnon Eurydice Djossou

Unité de santé publique, Faculté des Sciences de la santé,
Université d'Abomey-Calavi, Bénin

Association des médecins communautaire du Bénin

Sarafa O. Idohou

Département de santé publique, Unité d'Enseignement et de Recherche en Santé Communautaire et Epidémiologie, Faculté des Sciences de la santé, Université d'Abomey-Calavi, Bénin

Badirou Aguemon

Unité de santé publique, Faculté des Sciences de la santé,
Université d'Abomey-Calavi, Bénin

Abstract

Introduction: the practice of voluntary cosmetic depigmentation is increasingly being adopted by young girls. This “fashion” phenomenon reveals a certain socio-anthropological aspect, which equates the black color of the skin with a negative and inferior vision of the human being.

Method: this is a cross-sectional study carried out between April and May 2023 which involved 1039 female students from schools and universities in the Collines department selected by simple multistage random sampling.

Results: the prevalence of depigmentation among the girls surveyed was 78.2%. The main products used were soaps based on mercurial derivative

and hydroquinone (21.55%) and lotions based on hydroquinone and corticosteroids (75.65). 50% of these girls knew what depigmentation was. For 82.9% of them, skin color is a representation of a beauty criterion and 14.5% relate it to a social class criterion. The main motivations are among others: to be more beautiful (58.8%); even out the complexion (23.0%); pleasing men (15.5%); on the occasion of sociological events such as marriage or baptisms (1.7%) and rivalry (0.8%). 49.8% had dyschromia as the main complication; 24.1% had stretch marks, 14.9% had allergic dermatitis, 3.3% had acne; and 3.0% had mycoses.

Conclusion: the prevalence of depigmentation recorded is very high and awareness-raising actions as well as rigor in the control of depigmenting products should be increased.

Keywords: Voluntary depigmentation, school, Benin

Introduction

La dépigmentation est un phénomène "de mode" qui révèle un aspect socio-anthropologique certain, qui assimile la couleur noire de la peau à une vision négative et inférieure de l'être humain (Migan N., 2013). Cette pratique, en dépit des risques sanitaires qu'il entraîne, se fait de plus en plus l'adopté des jeunes filles et femmes et même de certains hommes en Afrique subsaharienne. Ainsi, plusieurs études rapportent la pratique dans l'océan indien (Mayotte) avec une prévalence de 33% dans un échantillon de 163 femmes (Levang J, et al., 2009); au Moyen-Orient (Arabie Saoudite) (Alghamdi A., 2010), en Asie (Inde, Philippines, Hong Kong, Vietnam, Malaisie,); en Amérique Centrale et en Amérique du Sud. Elle semble plus marginale en Amérique du Nord (Kass DE., 2009), rare, voire exceptionnelle aux Antilles françaises (Petit A, Cohen-Ludmann, Clevenbergh P, Bergmann JF, Dubertret L., 2006).

La pratique de la dépigmentation cosmétique volontaire est devenue un réel problème de santé publique à cause de graves complications à la fois dermatologiques et systémiques. Bien qu'elle soit pratiquée aussi bien par les hommes que les femmes, elle est selon plusieurs études l'apanage des femmes (Asumah MN, et al., nd.).

Ce phénomène de mode a atteint également la couche socioprofessionnelle des élèves et étudiants (Atadokpédé H, et al, 2015). Les principales motivations sont entre autres le suivi de la mode, le désir d'être belle, l'imitation de personnes de l'entourage, l'automédication, besoin de séduire, l'envie de plaire, l'envie d'uniformiser le teint, des événements sociaux comme le mariage, l'ascension et la réussite sociales, les magazines, le cinéma, les publicités agressives qui vantent un stéréotype de beauté (Kouotou E A., 2019); (Mahé A, 2004). Mais peu importe les raisons qui

motivent les femmes africaines à adopter cette pratique, celle-ci à de graves répercussions sur leur santé aussi bien dermatologique que systémique.

Au Bénin, la prévalence de la dépigmentation cosmétique volontaire était de 50,3% selon une étude menée dans les trois grands marchés de Parakou (Migan N., 2013) alors qu'elle était de 79,22% à Comé (Glèlè-Ahanhanzo Y et al., 2019). De même, des moyenne d'âge semblable sont rapportés avec pour la plupart un minima de 15 ans dans plusieurs études (Glèlè-Ahanhanzo Y et al., 2019); (Koudoukpo C et al., 2012). Dans notre système éducatif, les fille de la quinzaine se trouvent dans le lycées et collèges. Certes quelques rare adolescente de la quinzaine se retrouvent dans les école mais ces cas sont plus en milieu rural. Pour apprécier le phénomène en milieu scolaire, nous nous proposons d'étudier les connaissances, attitudes et pratiques de la dépigmentation dans les départements des collines en 2023.

Cadre et méthodes de l'étude

La présente étude s'est déroulé dans le département des collines situé au centre du Bénin. Il s'agissait d'une étude transversale descriptive qui s'est déroulée d'avril à mai 2023. La population d'étude était constituée des élèves et étudiantes des collèges et universités publics et privés du département des Collines. Nous avons inclus toutes filles inscrites dans un collège et université publics et privés se trouvant dans le département des Collines ayant consenties de participer à l'étude. Nous avons exclu les filles ayant retiré leur consentement au cours de l'enquête.

Type d'étude et période d'étude

Il s'agissait d'une étude transversale descriptive à visée analytique qui s'est déroulée d'avril à mai 2023.

M éthodes de l'étude

L'échantillonnage a été probabiliste pour le choix des élèves et non probabiliste pour le choix des étudiantes des deux universités se trouvant dans le département. Pour le choix des élèves, l'échantillonnage était stratifié a deux niveaux. Le premier niveau a été un sondage aléatoire simple de trois communes des six que compte le département des Collines. Au deuxième niveau nous avons réalisé un sondage aléatoire simple de quatre arrondissements par commune sélectionnées, soit donc 12 arrondissements retenus. A l'intérieur des arrondissements, deux strates ont été constitués : la strate des privés et la strate des publiques. Un établissement a été sélectionné dans chaque strate par sondage aléatoire simple. Dans chaque établissement scolaire, la liste des filles ayant entre 13 ans et plus des classes de 2^{nde}, 1^{ère} et T^{le} a été établit puis les cibles tirées au sort.

La technique d'échantillonnage non probabiliste par commodité a été utilisée pour le choix des étudiantes dans les deux universités.

Taille de l'échantillonnage

La taille minimale de l'échantillon de notre étude a été calculée à l'aide de la formule de Schwartz. La prévalence estimée de la dépigmentation qui a été considérée est **0,37** (Atadokpédé F et al, 2015) avec une précision de 5%.

Formule: $n = [\epsilon\alpha^2 p q / i^2]$

P = prévalence estimée de la dépigmentation ($p=0,37$);

q = $1 - p = 0,63$;

risque d'erreur accepté ($\epsilon\alpha^2 = 1,96^2$);

i= précision souhaitée pour nos résultats, $i=0.03$;

Ainsi la taille minimale de notre échantillon pour l'étude est $n=994,97 \approx 995$ élèves et étudiantes. En augmentant de 5% l'effectif minimal calculé pour couvrir les cas de non-réponse, la taille de l'échantillon sera $N = n + (5 \% \times n) = 1\ 044$ arrondi à 1 045. Après traitement des données nous avons exclus 6 formulaires pour défaut de complétude soit une taille e 1039 filles enquêtées

Technique et outils de collecte et variables:

Il s'agissait d'un entretien structuré guidé par un questionnaire qui a permis de recueillir les informations relatives à la pratique de la pratique de la dépigmentation. La collecte des données a été réalisée avec le questionnaire numérisé puis déployé sur la plateforme kobotoolbox.

Les variables étaient les caractéristiques sociodémographiques ; les facteurs environnementaux ; les facteurs individuels, les attitudes et les connaissances des dangers vis-à-vis de la dépigmentation.

Traitement et analyse des données

Les données ont été analysées avec le logiciel SPSS version 25. Les variables quantitatives ont été exprimées en moyenne avec leur écart type et les variables qualitatives en proportion.

Résultats de l'étude

Prévalence de la dépigmentation cosmétique volontaire

Plus de trois quarts (78,2%) des enquêtes ont fait usage de produits dépigmentant sous forme de savon et/ou de lotion corporelle.

Description de la population de la population d'étude

L'âge moyen des jeunes filles scolarisées enquêtes était de 19,21 ans $\pm 2,87$ ans avec des extrêmes de 13 et 31 ans. La tranche d'âge la plus

représentée était celle des filles ayant entre 19 à 23 ans (47,9%). Dans l'ensemble, 80,8% de la population enquêtée étaient des chrétiennes une proportion de 96,6% n'était pas mariée. Une faible proportion (36,8%) avait une activité génératrice de revenus et 58,5% vivaient en milieu urbain (tableau1).

Tableau 1. Caractéristiques sociodémographiques des jeunes filles scolarisées du département des collines enquêtes en avril à mai 2023

Modalités	Effectifs (n=1039)	Pourcentage
Âge		
[13-18]	457	44,0
[19-23]	498	47,9
24 et plus	84	8,1
Nationalité		
Béninoise	1028	98,9
Autres*	11	1,1
Religion		
Chrétienne	840	80,8
Musulmane	118	11,4
Endogène	81	7,8
Situation matrimoniale		
Non mariée	1000	96,62
Mariée	39	3,38
Niveau d'étude		
Secondaire	882	84,9
Universitaire	157	15,1
Activité génératrice de revenu		
Non	657	63,2
Oui	382	36,8
Zone de résidence		
Urbaine	608	58,5
Périurbaine	280	26,9
Rurale	151	14,5
Total	1039	100,00

Caractéristiques sociodémographiques des dépigmentées

La moyenne d'âge était de $19,09 \pm 2,7$ ans avec des extrêmes. La tranche d'âge de 19-23 ans était la plus représentée (48,83%). La quasi-totalité (98,77%) était de nationalité béninoise et 78,11% pratiquaient le christianisme comme religion. Majoritairement (96,19%) étaient des célibataires et 88,19% ont un niveau d'étude secondaire. Respectivement 38,01 % et 77,86% d'entre ces filles avaient une activité génératrice de revenus et des parents ayant un revenu mensuel moyen inférieur à 52000 F CFA (Tableau 2).

Tableau 2 . Caractéristiques sociodémographiques filles dépigmentées du département des collines

Modalités	Effectifs (n=1039)	Pourcentage
Âge (année)		
≤18	360	44,28
[19-23]	397	48,83
≥24	56	6,89
Ethnie		
Idacha	202	24,85
Yoruba et apparentés	196	24,11
Fon	166	20,42
Mahi	149	18,33
Adja	67	8,24
Autres*	33	4,06
Nationalité		
Béninoise	803	98,77
Autres**	10	1,23
Religion		
Chrétienne	635	78,11
Musulmane	106	13,04
Endogène	72	8,86
Situation matrimoniale		
Non mariée	782	96,19
Mariée	31	3,82
Niveau d'étude		
Secondaire	717	88,19
Universitaire	96	11,81
Activité génératrice de revenus		
Non	504	61,99
Oui	309	38,01
Revenu mensuel moyen des parents		
<52 000	633	77,85
≥100000	115	14,15
[52 000 – 100000]	65	8,00
Total	813	100,00

Profile des principaux produits dermatologiques couramment utilisés par les jeunes filles qui se dépigmentent

Parmi les enquêtes, 21,56% utilisaient du savon contenant du produit dépigmentant et 75,65% de la lotion contenant un agent dépigmentant (Tableau 3)

Tableau 3. Répartition des produits utilisés par les enquêtes dans le département des collines selon leur nature, avril à mai 2023

Type de produits	Effectif	Pourcentage
Lotion	786	75,65
Savon	224	21,56
Aucun	29	2,79
Total	1039	100,00

Parmi les 224 soit qui utilisaient des savons dépigmentants, respectivement 36 (16,07%) et 188 (83,93%) utilisaient respectivement des savons à base de dérivé mercuriel et à base d'hydroquinone (Tableau 4).

Tableau 4. Savons utilisés pour la dépigmentation par les jeunes filles scolarisées dans le département des collines en fonction de leur principe actif, avril à mai 2023

Modalités	Effectif (n=224)	Pourcentage
Produits à base d'hydroquinone	188	83,93
Dérivé mercuriel	36	16,07
Total	224	100,0

Des 786 filles qui utilisaient une lotion corporelle contenant de produit chimique dépigmentant, respectivement 668 soit 84,99% et 118 soit 15,01% utilisaient respectivement des lotions corporelles contenant d'hydroquinone et de corticoïdes (Tableau 5).

Tableau 5. Lotion corporelle utilisée pour la dépigmentation par les jeunes filles scolarisées dans le département des collines en fonction de leur principe actif, avril à mai 2023

Modalités	Effectif (n=786)	Pourcentage
Produits à base d'hydroquinone	668	84,99
Produits à base de corticoïde	118	15,01
Total	786	100,0

Connaissance des enquêtes sur la dépigmentation

Plus de la moitié des filles enquêtes savaient que la dépigmentation est l'utilisation de produits chimiques dans le but d'éclaircir la peau. Pour 82,9% d'entre elles, la couleur de la peau est une représentation de critère de beauté et 14,5% la rapportent à un critère de classe sociale c'est-à-dire un critère de différenciation de la hiérarchie sociale basée sur le caractère économique. Pour 67,1% des filles enquêtées, leur corps est un lieu sacré, c'est-à-dire perçu comme un objet à protéger, et 31,1% la rapportent à leur identité. 57,0% attribuaient l'importance de la couleur de la peau à un objet qui sert à communiquer et pour 9,7% il permet de séduire. Exactement 56,3% des enquêtes ont affirmé que la dépigmentation est mauvaise pour la santé.

Tableau 6. Connaissance des jeunes filles enquêtes dans le département des collines sur la dépigmentation, avril à mai 2023

Modalités	Effectifs (n=1039)	Pourcentage
Dépigmentation		
Se rendre claire avec produits chimiques	538	51,8
Se rendre belle	469	45,1
Prendre soin de son corps	32	3,1
Représentation couleur de la peau		
Critère de beauté	861	82,9
Critère de classe sociale	151	14,5
Marqueur de fécondité	17	1,6
Critère de mariage	7	0,7

Marqueur d'ethnicité	3	0,3
Représentation du corps		
Lieu sacré	697	67,1
Mon identité	323	31,1
Ma culture	19	1,8
Importance corps		
Communiquer	592	57,0
Exprimer	346	33,3
Séduire	101	9,7
Avis sur la dépigmentation		
Mauvaise pour la santé	589	56,7
Bonne pratique	297	28,6
La mode	104	10,0
Permits de trouver/garder un mari	49	4,7
Total	1039	100,00

Les motivations de la dépigmentation des enquêtes

Pour 43,0% des enquêtes de l'échantillon, une femme de peau claire a plus de valeur qu'une femme de peau noire et 84,2% affirmaient qu'elles peuvent apporter des modifications à leur peau. Les principales motivations pouvant les pousser à apporter de modification à leur peau sont entre autres : être plus belle (58,8%) ; uniformiser le teint (23,0%) ; plaire aux hommes (15,5%) ; à l'occasion d'évènements sociologie comme le mariage ou baptêmes (1,7%) et la rivalité (0,8%). De même, 96,9% des filles ont affirmé recevoir des encouragements d'un tiers (amie, mère, sœur, voisine, et influence de média) et 78,8% pensaient qu'une femme de teint clair est plus belle (Tableau 7).

Tableau 7. Les motivations de la dépigmentation des enquêtes

Modalités	Effectifs (n=1039)	Pourcentage
Valeur femme peau claire versus femme peau noire		
Non	592	57,0
Oui	447	43,0
Avis sur apport de modification à la peau		
Oui	875	84,2
Non	164	15,8
Motivation apport de modification à la peau		
Être plus belle	840	58,8%
Uniformiser le teint	329	23,0%
Plaire aux hommes	222	15,5%
Occasion évènement sociaux	24	1,7%
Rivalité	11	0,8%
Autres	3	0,2%
Encouragement par un tiers		
Entourage (amie, mère, sœur, voisine, médias)	1007	96,9
Aucun	32	3,1
Importance apparence extérieur femme claire		
Elle est plus belle	818	78,8
Elle est préférée par les hommes	190	18,3

Sa dote coute plus chère	25	2,4
Elle est plus féconde	6	0,6
Total	1039	100,00

Pratique des enquêtes sur la dépigmentation

Sur les 1039 filles enquêtées, 813 soit 78,2% adoptaient la pratique de la dépigmentation volontaire. Le rythme d'application était biquotidien chez 70,6% d'entre elles et la principale motivation était d'uniformiser le teint chez 42,07%. Par ailleurs 84,87% des filles s'approvisionnaient en produits dépigmentant au marché et 85,85% n'avaient aucune connaissance des composantes des produits qu'elles achètent. 19,93% de la proportion qui se dépigmente ont l'intention de continuer la pratique après cette enquête.

Tableau 8. Pratiques des jeunes filles enquêtées dans le département des collines par rapport la dépigmentation, avril à mai 2023

Modalités	Effectifs	Pourcentage
Rythme d'application		
Bi-quotidiennement	574	70,60
Tri-quotidiennement	150	18,45
Occasionnellement	89	10,95
Motivation dépigmentée		
Uniformiser le teint	342	42,07
Être plus attirante	276	33,95
Être plus belle	153	18,82
La mode	42	5,17
Lieu d'approvisionnement		
Marché	690	84,87
Vendeuse ambulante	107	13,16
Pharmacie	16	1,97
Connaissance composante des produits		
Non	698	85,85
Oui	115	14,15
Intention de continuer		
Non	651	80,07
Oui	162	19,93
Total	813	100,00

Complications associées à la dépigmentation selon les enquêtées

Parmi les filles qui adoptaient la pratique de la dépigmentation, 49,8% avaient comme principale complication la dyschromie ; 24,1% avaient des vergetures, 14,9% présentaient une dermite allergique, 3,3% avaient une acné ; et 3,0% présentaient des mycoses.

Tableau 9. Répartition des jeunes filles scolarisées du département des collines pratiquant la dépigmentation en fonction des complications dermatologique en avril à mai 2023

Examen cutané	Effectif	Pourcentage
Dyschromie	405	49,8
Vergetures	196	24,1
Dermite allergique	121	14,9
Aucun	29	3,6
Acné	27	3,3
Mycoses	24	3,0
Ochronose exogène	11	1,4
Total	813	100,0

Discussion

Prévalence de la dépigmentation volontaire chez les jeunes filles scolarisées

Dans cette étude, 78,2% des enquêtes pratiquaient la dépigmentation volontaire. Nos résultats s'apparentent avec ceux rapportés par Glèlè-Ahanhanzo et al qui ont trouvé une prévalence de 79,22% (IC95%=[75,72-82,78]) dans une étude menée au sud-est du Bénin. Une prévalence inférieure à celle-ci a été retrouvée dans une étude réalisée par Djegbo chez les femmes des trois grands marchés de Parakou en 2013 qui était de 50,3%. Cette grande différence pourrait s'expliquer par la différence des cibles de l'étude. Ces deux études ont été réalisées chez des groupes socioprofessionnels différents et en plus la présente était chez des couches relativement plus jeunes. Cette prévalence élevée pourrait s'expliquer par une prise de conscience avec le temps. Nos résultats diffèrent également avec ceux rapportés par Hamed et al sur la pratique d'éclaircissement de la peau chez les femmes vivant en Jordanie. Dans cette étude, une prévalence de 60,7% a été trouvée. Cette étude a été menée dans le continent asiatique contrairement à la nôtre qui a été menée en Afrique de l'Ouest. En effet, plusieurs études ont déjà rapporté des différences de prévalence en matière de dépigmentation volontaire entre continents (Alghamdi A., 2010) ; (Easton A., 1998); (Legoux A et al., 1998); (Migan N., 2013); (Sin KW, et al., 2003). La population du continent asiatique étant de couleur claire, elle adopterait moins cette pratique, c'est certainement ce qui justifie cet écart entre les résultats trouvés.

Caractéristiques socio-démographiques et économiques

La classe d'âge la plus représentée chez les jeunes filles qui se dépigmente dans cette étude était [19-23] ans avec une proportion de 48,83%. La moyenne d'âge des filles qui se dépigmente dans cette étude était de $19,09 \pm 2,7$ ans. La prédominance de la dépigmentation volontaire chez cette tranche d'âge s'expliquerait en effet par le besoin des filles au sortir de

l'adolescence d'améliorer leur apparence dans un but de séduction. A cet âge, ces filles cherchent à travers un teint éclatant à attirer l'attention, à plaire à l'autre sexe.

Nos résultats sont similaires à ceux rapportés par Peltzer et al dans leur étude sur la mondialisation du blanchement dans 27 pays (âge moyen 20,8 écarts-types 2,8). Leur étude a été menée en milieu universitaire comme la nôtre (secondaire et universitaire) ce qui justifierait cette ressemblance.

Djegbo dans son étude a trouvé une moyenne d'âge 31,43 ans et Kébé en a rapporté une de 30,38 ans. Kourouma et al en Côte d'Ivoire ; Pitché au Togo; et Morand et al et Raynaud et al au Sénégal ont respectivement rapporté une moyenne de 32,4 ans ; 25,5 ans ; 37,2 ans, 37,5 ans. Ces différentes moyennes sont supérieures à celle trouvée dans notre étude. La présente étude a été réalisée en milieu scolaire chez les jeunes filles secondaire et universitaire contrairement à ces différentes études précitées menées en milieu hospitalier et en population générale, ce qui justifierait ce grand écart entre les moyennes.

Dans l'échantillonnage de l'étude, 382 filles soit (36,76%) sur les 1039 avaient une activité génératrice de revenus. Parmi cette proportion, 309 soit 80,89% de celles ayant une activité génératrice de revenus. Des liens ont déjà été mis en évidence dans d'autres études (Del Giudice P, et al., nd.); (Morand JJ et al., nd.); (Traoré A et al., nd.).

Seulement 3,82% des filles qui se dépigmentent dans cette étude étaient mariées. Ainsi la majorité des filles qui se dépigmentent sont des célibataires. Cela pourrait être justifié par le fait que la population cible de l'étude était des apprenants (niveau secondaire et universitaire). De tels résultats ont été trouvés dans d'autres études où la dépigmentation volontaire concerne plus les femmes célibataires (Morand JJ, et al., nd.);(Olumide YM, et al., nd.). Le désir d'être plus belle afin de séduire et plaire à leurs homologues jeunes de sexe opposé serait plus présent chez ces femmes célibataires. Dans d'autres contextes, c'est l'effet contraire (pratique fréquente chez les femmes mariées) qui a été observé (Del Giudice P, et al., nd.); (Morand JJ et al., nd.); (Traoré A et al., nd.).

Profis des produits utilisés

Dans l'échantillon, 224 soit (21,6%) des enquêtes et 786 (75,6%) utilisaient respectivement des savons dépigmentants et des lotions contenant des produits dépigmentants. Dans ces savons dépigmentants utilisés, 16,07% sont identifiés comme contenant les dérivés mercuriels 83,93 % de l'hydroquinone. S'agissant des lotions utilisées pour la dépigmentation, 84,89% contenaient de l'hydroquinone et 15,01% contenaient du corticoïde. Mahé et al ont également identifié dans leur étude sur les maladies cutanées associées à l'usage cosmétique de produits décolorants chez les femmes de

Dakar que les principes actifs des produits utilisés pour la dépigmentation comprenaient l'hydroquinone (89 % des utilisateurs), les glucocorticoïdes (70 %), l'iodure de mercure (10 %) et les agents caustiques (17 %) et 13% des utilisateurs utilisaient des produits de composition inconnue (Mahé A, et al., nd.). Ces principes actifs identifiés dans notre étude ont été retrouvés dans les produits dépigmentants utilisés par des femmes dans d'autres études (Peltzer K, et al., nd.); (Petit A., 2012).

Les connaissances motivations et les pratiques

Les connaissances, les pratiques des enquêtes sur la dépigmentation ont été évaluées dans cette étude. Pour 82,9% des filles, la couleur de la peau est une représentation de critère de beauté et 14,5% la rapportent à un critère de classe sociale. Nos résultats sont similaires à ceux rapportés par Tesfamariam et al en Érythrée dans une étude transversale sur la conscience, la perception et l'utilisation des agents éclaircissants pour la peau chez les femmes d'Asmara. En effets, 84,4% des femmes de leur échantillon ont affirmé que l'utilisation de produit dépigmentant peut rendre une personne de couleur claire (84,4 %) et belle (67,8 %) (Tesfamariam S, Bahta M, Weldemariam DG, Tesfamariam EH, Yemane H, Bahta I et al., s. d.). Kourouma et al ont également rapporté de tel résultat dans leur étude menée à Abidjan en Côte d'Ivoire (Kourouma S, Gbery P I, Kaloga M, et al., s. d.). En effet, les représentations sociologiques héritées par l'Afrique depuis l'esclavage ainsi que le mythe de supériorité de la couleur blanche sur la peau noire amèneraient ces filles adeptes de la dépigmentation à cette affirmation. Petit faisait déjà cas de telle emprise de la peau foncée (Petit A., 2012).

Sur l'aspect de la connaissance de ce qu'était la dépigmentation, 51,8% des filles enquêtes ont fait mention que c'était l'utilisation des produits chimiques dans le but d'éclaircir la peau. Nos résultats ne corroborent pas avec ceux rapportés par Kourouma et al qui ont trouvé que 77,5% des femmes de leur échantillon savaient ce qu'était la dépigmentation cutanée. De même, 56,3% des enquêtes savaient que la dépigmentation était mauvaise pour la santé et en connaissaient au moins une conséquence. De tels résultats ont été également rapportés par d'autres auteurs (Glèlè-Ahanhanzo Y, et al., 2019); (Raynaud E, et al., 2000).

Nos résultats ont révélé que seulement 14,15% des dépigmentées connaissaient la composition des produits qu'elles achètent pour se dépigmentée. Cela peut être justifié par le fait qu'elles ne prennent pas connaissance de la notice des produits avant achat. Aussi l'engouement et la volonté ardente de devenir plus claire pourraient les amener à ne pas s'intéresser aux composantes des produits avant utilisation. Le nombre de personnes connaissant le principe actif du produit dépigmentant utilisé

double carrément celui rapporté par Yayehrad et al dans une étude en Éthiopie. Cette différence peut être justifiée par la différence des populations des échantillons. En effet leur étude a été menée en population générale avec présence de participante sans niveau d'étude contrairement à la nôtre menée en milieu scolaire. 96,9% des enquêtés dans cette étude ont affirmé recevoir des encouragements ou incitations à la dépigmentation de la part d'un tiers (mère, sœur, amie, voisine, médias). Cette même remarque a été faite par d'autres auteurs dans d'autres études dans divers contexte (Al-Sheyab RF, et al., nd.); (Yayehrad AT, et al., nd.).

Par ailleurs, 58,8% de celles qui adoptaient cette pratique le font dans le but de se faire belle et 23,0% pour uniformiser leur teint. De telles motivations ont été également mises en évidence par Tesfamariam et al en Érythrée (Tesfamariam S, et al., nd.) et Al-Sheyab et al en Jordanie (Al-Sheyab R F, et al., nd.).

Dans l'ensemble 84,87% de celles qui pratiquaient la dépigmentation s'approvisionnaient au marché de leur localité. Pour la plupart, ces produits cosmétiques vendus au marché sont de la contrebande, sont facilement accessible et à moindre coût avec possibilité d'achat sans ordonnance médicale, n'ont pas fait l'objet de contrôle de l'autorité de régulation pharmaceutique, ce qui fait d'eux, des produits de qualité douteuse. Cette source d'approvisionnement a été également identifiée comme principale dans d'autres études dans la région d'Afrique subsaharienne (Morand JJ, et al., nd.) ; (Traoré A, et al., nd.).

Le rythme d'application le plus mentionné par les jeunes filles scolarisées enquêtées était biquotidienne (70,60%) et 80,07% pensent abandonner cette pratique à cause des conséquences sanitaires qu'elle peut engendrer. Djegbo au Bénin (Djegbo CN., 2013) et Kourouma et al en Côte d'Ivoire ont trouvé de pareils résultats dans leur étude (Kourouma S, et al., nd.).

Les principales complications identifiées chez les dépigmentées étaient les dermites allergiques dans 14,9% des cas, la dyschromie dans 49,8% des cas, les mycoses dans 3% des cas, l'ochronose exogène dans 1,4% des cas et les vergetures dans 24,1% des cas. Ces différentes complications ont été mises en évidence par d'autres auteurs. C'est le cas de Ake et al ; Glèlè-Ahanhanzo et al ; Morand et al. L'application sur une longue de ces produits peut être à l'origine de ces différentes complications enregistrées chez les enquêtes dans cette étude.

Conclusion : cette étude a permis de mesurer l'ampleur de la pratique en milieu scolaire dans le département des collines au Bénin. Plusieurs motivations sont à l'origine de l'adoption de cette pratique et des complications graves y sont associées. Des actions de sensibilisation

efficaces et la rigueur du contrôle des produits dépigmentant pourront permettre de freiner la prévalence du phénomène.

Considération éthique

Le protocole d'enquête a été validé par l'unité de santé publique de la Faculté des Sciences de la santé de Cotonou. Des autorisations de collecte ont été obtenues de ladite unité, des directions départementales des enseignements et des directeurs des établissements. L'anonymat et la confidentialité des données recueillies ont été conformes aux principes éthiques applicables aux recherches médicales sur les sujets humains contenus dans la Déclaration de l'Association Médicale Mondiale d'Helsinki.

Conflits d'intérêts: Les auteurs déclarent qu'il n'y a aucun conflit d'intérêts pour cet article.

Disponibilité des données : Toutes les données sont incluses dans le contenu de l'article.

Déclaration de financement : Les auteurs n'ont obtenu aucun financement pour cette recherche.

Références :

1. Alghamdi A. (2010). The use of topical bleaching agents among women: A cross-sectional study of knowledge, attitude and practices. *J Eur Acad Dermatol Venereol*, 24:, 1214-9.
2. Asumah MN, Abdulai A, Dzantor EK et al. (s. d.). Prévalence du blanchiment de la peau et de ses facteurs associés chez les jeunes adultes au Ghana. *Santé publique et toxicologie*. 2022;2(1):6. Est ce que je:10.18332/pht/146947.
3. Del Giudice P, Raynaud E, Mahé A. (s. d.). L'utilisation cosmétique de produits dépigmentants en Afrique. *Bull Soc Pathol Exot*. 2003; 96(5):389-393.
4. Djegbo CN. (2013). Motivations, conséquences dermatologiques et systémiques de la dépigmentation volontaire chez les femmes dans les trois grandes marches de Parakou. [Thèse de Médecine,]. Université de Parakou,.
5. Easton A. (1998). Women have deadly desire for paler skin in the Philippines. *Lancet*, 352:555.
6. F. Atadokpédé, H. Adégbidi, C. Koudoukpo, J. Téleclessou, C. Aholouké, B. Degboé et al. (2015). Epidemiological and Clinical Aspects of Skin Bleaching in Secondary School in Bohicon, Benin.

- Journal of Cosmetics, Dermatological Sciences and Applications, 5, 1-6.
7. Glèlè-Ahanhanzo Y, Kpozehouen A, Maronko B, Azadjèmè C, Mongbo V, Sossa CJ. (2019). "Avoir la peau claireet pourquoi pas ? " : Dépigmentation volontaire chez les femmes dans une région du sud-ouest du Bénin. 33:, 72. <https://doi.org/10.11604/pamj.2019.33.72.18722>
 8. Kass DE. (2009). La biosurveillance comme levier politique : Une étude de cas sur la surveillance du mercure et des pesticides à New York. Bulletin Epidémiologique Hebdomadaire,.
 9. Kebe. M. (s. d.). La dépigmentation artificielle et ses complications chez les consultantes au service de dermatologie du centre hospitalier de Nouakchott. Master de Santé de Publique, Université de Nouakchott, 2012, 34p.
 10. Koudoukpo C , Adegbidi H , Atadokpede F , Yedomon G H , Akpadjan F , Degboe-Souhin B , et al. (2012). Profil épidémiologique de la pratique cosmétique dépigmentante à Parakou (Benin). 13(Supp 2):, 42-45.
 11. Kouotou E A. (2019). Histoire de la Dépigmentation Volontaire. Health Sci. Dis:, 20((6)).
 12. Kourouma S, Gbery P I, Kaloga M, Ecra E J, Sangaré A, Kouassi I Y, et al., & al . (s. d.). Dépigmentation cutanée cosmétique des femmes noires : Résultats d'une enquête CAP à Abidjan (Côte d'Ivoire). The Pan African Medical Journal. 2016;24:159.
 13. Legoux A., Tran TH., Tran TB, Lê LH. (1998). Acnés induites par les cosmétiques et les dermocorticoïdes à Cantho (Viêt Nam). J dermatolo Paris, (5).
 14. Levang J, Eygonnet F, Humbert P. (2009). La dépigmentation volontaire à Mayotte ou le « Pandalao ». 136(10):681-6. Ann Dermatol Venereol, 136((10):), 681-6.
 15. Ly F, Soko AS, Dione DA, Niang SO, Kane A, Bocoum TI, Dieng & MT, Ndiaye B. (s. d.). Aesthetic problems associated with the cosmetic use of bleaching products. Int J Dermatol. 2007; 46(s1):15-17.
 16. Mahé A, Ly F, Aymard G, Dangou JM. (s. d.). Skin diseases associated with the cosmetic use of bleaching products in women from Dakar, Senegal. Br J Dermatol. 2003 Mar;148(3):493-500. Doi : 10.1046/j.1365-2133.2003.05161.x. PMID: 12653741.
 17. Mahé A, Ly F, Gounongbé A. (2004). L'utilisation cosmétique de produits dépigmentants à Dakar (Sénégal) : Facteurs socio-économiques et motivations individuelles. Sci. Soc. Santé, 22:, 5-33.

18. Migan N. (2013). Étude des agents dépigmentants et de leur utilisation détournée dans la dépigmentation volontaire. Université Joseph Fourier, Pharmacie,.
19. Morand JJ, Ly F, Lightburn E, Mahé A. (s. d.). Complications de la dépigmentation cosmétique en Afrique. *Med Trop.* 2007 ;67(6):627-634.
20. Olumide YM, Akinkugbe AO, Altraide D, Mohammed T, Ahamefule N, Ayanlowo S et al. (s. d.). Complications of chronic use of skin lightening cosmetics. *Int J Dermatol.* 2008 Apr;47(4):344-53. Doi : 10.1111/j.1365-4632.2008.02719.x. PMID: 18377596.
21. Peltzer K, Pengpid S, James C. (s. d.). The globalization of whitening : Prevalence of skin lighteners (or bleachers) use and its social correlates among university students in 26 countries. *Int J Dermatol.* 2016 Feb;55(2):165-72. Doi : 10.1111/ijd.12860. Epub 2015 Oct 15. PMID: 26472662.
22. Petit A. (2012). La dépigmentation volontaire : Tours et détours de la honte. 2((62)), 153-164.
23. Petit A, Cohen-Ludmann, Clevenbergh P, Bergmann JF, Dubertret L. (2006). Skin lightening and its complications among African people living in Paris. *J Am Acad Dermatol*, 55:, 873-878.
24. Pitche P, Afanou A, Amanga Y, Tchangai, Walla K. (s. d.). Les pratiques cosmétiques dépigmentantes des Femmes à Lomé(Togo). *Med Afr Noire.* 1998; 45 :709-713.
25. R F Al-Sheyab, N A Negresh, R Marji, H A ALSalamat, H A Hatamleh, N F Al-Nawaiseh et al. (s. d.). Les connaissances en matière de santé liées à l'utilisation de la crème au rétinol chez les étudiantes de la Faculté d'intelligence artificielle à l'Université appliquée d'Al-Balqa , *Cureus* , 10.7759/cureus.40223 , (2023) .
26. Raynaud E, Cellier C, Perret JL. (2000). Dépigmentation cutanée à visée cosmétique. Enquête de prévalence et effets indésirables dans une population féminine sénégalaise. *Ann Dermatol Venereol*, 128:, 720-4.
27. Sin KW, Tsang HF. (2003). Large-scale mercury exposure due to a cream cosmetic : Community-wide case series. *Hong Kong Med J*, 9:, 329-34.
28. Tesfamariam S, Bahta M, Weldemariam DG, Tesfamariam EH, Yemane H, Bahta I et al. (s. d.). Awareness, Perception, and Utilization of Skin Lightening Agents Among Females of Asmara, Eritrea : A Cross-Sectional Study. *Clin Cosmet Investig Dermatol.* 2023 May 8;16:1191-1202. Doi : 10.2147/CCID.S396686. PMID: 37187976; PMCID: PMC10178303.

29. Traoré A, Kadeba JC, Niamba P. (s. d.). Use of cutaneous depigmenting products by women in two towns in Burkina Faso : Epidemiologic data, motivations, products and side effects. *Int J Dermatol* 2005; 44 Suppl 1 : 30-2.
30. Yayehrad AT, Lule A, Tebabal AT, Esmael M, Risqey N, Temesgen S et al. (s. d.). Concern on Skin Lightening Product Safety : Level of Awareness and Associated Factors Among Female Users in Bahir Dar City, Ethiopia. *Clin Cosmet Investig Dermatol*. 2023 Jul 7;16:1753-1761. Doi : 10.2147/CCID.S416460. PMID: 37441697; PMCID: PMC10335271.